

Tout Chantal Akerman en 1.600 pages

Un ouvrage en trois volumes retrace l'œuvre écrite et parlée de la plus grande cinéaste belge, de 1968 à 2015. C'est monumental.

Article réservé aux abonnés



Journaliste au pôle Culture
Par **Fabienne Bradfer**

Publié le 10/04/2024 à 00:00 | Temps de lecture: 4 min

L'ouvrage *Chantal Akerman, œuvre écrite et parlée 1968-2015* est exceptionnel. Pas par son poids même si les trois volumes de ce livre-somme réunissent près de 1.600 pages et pèsent 1,8 kilo, mais par le travail minutieux entrepris et le contenu impressionnant qui en découle. Le texte est un moment dans les cycles de circulation de la parole. C'est passionnant, incroyablement vaste, varié et complet. C'est d'une rigueur absolue. L'articulation en trois volumes qui permet une lecture nomade, dédiée au plaisir du texte, ainsi qu'une curiosité des sources, des circonstances, des liens entre films et installations, s'exprime précisément ainsi : *Œuvre écrite et parlée, 1968-1991* (640 pages), *Œuvre écrite et parlée, 1991-2015* (752 pages), *Présentation, notices des textes et documents, chronologie détaillée, filmographie, liste des installations, bibliographie* (192 pages). On y trouve de tout : scénarios, synopsis, lettres, notes d'intention, textes pour les voix off de ses films, entretiens, une pièce de théâtre, un monologue, des souvenirs, entre autres. Pourtant, Akerman conservait peu ou mal son travail, donc il y a des manques. Cela dit, son intense travail d'écriture apparaît de lui-même.

Cyril Béghin, qui a organisé cette édition, a bénéficié de l'aide de la Fondation Chantal Akerman et de la Cinematek. Claire Atherton lui a transmis ses archives, ses notes, sa connaissance intime des films et des installations de Chantal Akerman. En guise de présentation, il offre une analyse approfondie de l'œuvre. Il répertorie également ses films, ses installations, tous les livres, textes et entretiens (écrits, radiophoniques, filmés) dont ceux qu'elle a accordés au journal *Le Soir* au fil des années. L'ouvrage ainsi composé et magnifiquement enrichi dans ses deux premiers volumes par une iconographie en grande partie inédite (près de 250 images) permet une immersion unique et méticuleuse dans l'entièreté de l'œuvre de la plus grande cinéaste belge. Ses textes portent la marque de sa voix (imprimée en bleu dans le livre) et de l'absolue modernité de son œuvre.

Chantal Akerman, qui avait compris qu'en écrivant des films, elle sortirait de sa chambre, avait le don des mots et des images. Entre son premier court-métrage, *Saute ma ville* (1968) et *No Home Movie* (2015), elle a réalisé plus de quarante films dont *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080, Bruxelles*, chef-d'œuvre qu'elle réalise à 25 ans, qui lui donne la notoriété et qui a été désigné en 2022 comme le meilleur film de tous les temps. Bien qu'elle réfute toute assignation, la place qu'elle donne aux femmes dans ses films l'identifie comme cinéaste féministe. Mais Chantal Akerman est bien au-delà de cela. Dans les années 90, elle est la première cinéaste à investir des lieux d'art contemporain.

Au hasard ou pas, on s'arrête page 1.058. Extrait de son récit autobiographique *Le frigidaire est vide. On peut le remplir* (2004). Elle écrit : « Je ne suis plus une adolescente, comment est-ce possible ? J'ai pourtant bien l'impression d'être encore une adolescente. Un peu vieille pour une adolescente, mais une adolescente quand même. Alors je me suis mise à regarder les adolescents dans la rue. Non, je n'étais plus une adolescente. Que faire alors. Rien, c'est comme ça. Est-ce donc ça l'âge adulte ? Je suis une adulte. Je dois me conduire comme telle. Je me suis mise à regarder les adultes dans la rue, je n'étais pas comme ça non plus. je n'avais pas réussi le passage à l'âge adulte, comme on dit. » C'est magnifique. Chez Chantal, comme il est dit dans la présentation du livre, « il semble que ce qui est écrit peut aussi bien se dire, s'envoyer, se perdre, devenir un film, se projeter, se jouer, et tant d'autres possibilités encore ». Cet ouvrage est bien un livre de Chantal Akerman.

À ne pas manquer en parallèle à ce coffret, l'exposition « Chantal Akerman. Travelling » qui retrace son parcours atypique, à Bozar jusqu'au 21 juillet (avant d'être dans la Galerie nationale du Jeu de

Paume à Paris dès septembre), ainsi que l'exposition de photos de plateau prises pendant le tournage du film *Golden Eighties*, sorti en 1986, au Cinéma Palace jusqu'au 23 juin.